

J'ai vu...



A LA MEMOIRE
DE

MORT POUR LA FRANCE

HOMMAGE DE LA NATION

(Loi du 27 Avril 1916)

Le Président de la République:

R. Poincaré

COMPOSÉ ET GRAVÉ PAR CH. COPPIER

PATRIE RECONNAISSANCE

Fac-similé du diplôme commémoratif offert par le gouvernement de la République aux familles de ceux qui sont morts pour la France pendant la grande guerre.

Fop. 47

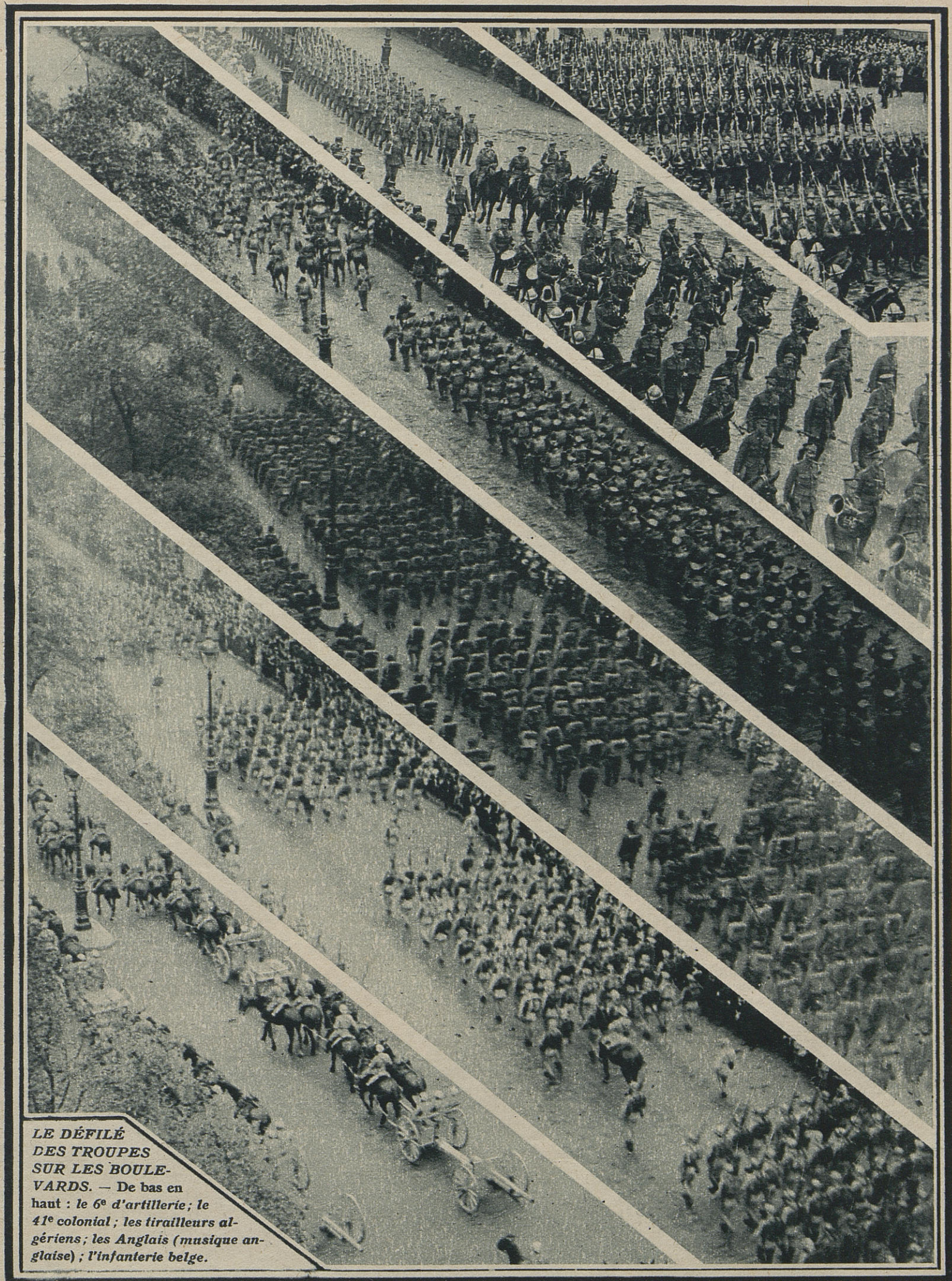


La foule acclame les soldats qui défilent. — Au premier plan, des femmes en deuil viennent applaudir ceux qui les vengeront.

UNE DATE INOUBLIABLE : LE 14 JUILLET 1916 — LA FRANCE

Jamais Fête nationale ne fut si belle, si émouvante, si grandiose... Toute la France y communita avec ses défenseurs, aussi bien avec ceux qui sont tombés déjà sans avoir vu cette vic-

toire finale que leur mort a préparée, qu'avec ceux de toutes les nations alliées qui, revenus du front pour défilé dans Paris, cœur du monde, allaient repartir le soir même



**LE DÉFILÉ
DES TROUPES
SUR LES BOULE-
VARDS.** — De bas en
haut : le 6^e d'artillerie ; le
41^e colonial ; les tirailleurs al-
gériens ; les Anglais (musique an-
glaise) ; l'infanterie belge.

ACCLAME SES DÉFENSEURS ET CÉLÈBRE SES HÉROS

pour se battre... 14 Juillet 1916 est une date inoubliable. Elle a enregistré et affermi pour toujours la victoire morale remportée par tout un peuple, cette victoire morale que Londres a

voulu célébrer en même temps que Paris et qui, selon le mot d'un grand journal anglais, montre la France "transfigurée, couronnée de la plus brillante et de la plus pure des gloires".

L'HOMMAGE A LA FRANCE

Et d'abord donnons la parole à notre grande alliée l'Angleterre.

Voici ce qu'elle nous dit par la voix de ses journaux les plus autorisés :

The Morning Post :

Salut à la France! Au bruit de la renommée des armes de la France se mêle un son de victoire.

Attendons avec confiance que ce bruit s'amplifie, car jamais nation n'a mérité le triomphe mieux qu'elle.

La renommée guerrière de la France est célèbre dans le monde entier. Aujourd'hui, les échos nous apportent une note nouvelle, car au tonnerre des canons de Verdun se mêle déjà un chant de victoire. Attendons confiants que ce chant domine tout, car si jamais nation a mérité le triomphe, c'est la France.

Le soldat français va posément à la mort certaine avec une seule pensée dans le cœur : la France. Lui, qui plus que tout autre aime tant et si gaiement la vie, abandonne tout sans hésiter et marche serein aux bouches d'enfer. Le peuple français connaissait la bête monstrueuse accroupie à sa frontière, il connaissait sa voracité et sa cruauté impitoyables, et il savait que s'il ne la tuait pas, il périrait. Cette guerre était donc nationale par excellence, et, pour cette lutte, la France a déversé tous ses enfants sur la ligne de feu.

The Times :

Nous contemplons la France avec une nouvelle admiration et une nouvelle gratitude. Verdun nous a révélé la grandeur morale de ses enfants et de cette génération. Dans cette lutte féroce, peut-être la plus violente et la plus meurtrière qui ait jamais été déchainée par les hommes, la France a été transfigurée. Elle émerge couronnée d'une gloire plus brillante et plus pure.

Ceux qui connaissent son cœur, ceux qui connaissent la vie journalière de ses hommes et de ses femmes chez eux, les sentiments et les pensées qui les inspiraient n'ont jamais douté d'elle. Ils sentaient que la vieille France, la vraie France était toujours là et que, lorsqu'elle serait appelée, elle étonnerait le monde par sa réponse.

Maintenant c'est la Grèce qui parle.

Hestia (d'Athènes) :

La prise de la Bastille est la manifestation de l'esprit français, le couronnement de l'effort de l'intelligence pour la liberté aux temps d'absolutisme. L'esprit de la France, en effet, est essentiellement libéral et altruiste. Mais il est guerrier aussi quand le devoir le veut. Aux heures d'épreuve, le cœur de Jeanne d'Arc bat toujours dans les poitrines. La France est considérée parmi les nations comme le premier peuple militaire et son histoire est là pour lui confirmer ce titre. L'âme grecque, dont les affinités sont si grandes avec l'âme française, sympathise pleinement avec la France qui lutte aujourd'hui, comme en 1880, pour la liberté et la civilisation.



Voici les télégrammes des chefs des puissances alliées au Président.

Le tsar

De l'empereur de Russie :

A Monsieur le Président de la République.

A l'occasion du jour de la Fête nationale française, je tiens à vous adresser, Monsieur le Président, mes souhaits les plus sincères et vous renouveler en toute confiance mes vœux pour la victoire de la France et de sa glorieuse

Le 14 Juillet a fourni l'occasion à toutes les sympathies que la France compte à l'étranger de s'affirmer hautement. De toutes parts — des Alliés comme des Neutres, — sont venus les témoignages d'admiration. Certes, le poids de la guerre est lourd pour nous, mais jamais notre foi en la victoire n'a été ébranlée. Si jamais, dans des heures encore plus difficiles que celles que nous avons vécues, nous en arrivions à douter de nos destins qui sont encore au creuset de la bataille, il nous suffirait de relire les paroles ardentes que nous publions ci-dessous, et que nos lecteurs seront heureux de voir demeurer dans la collection de J'AI VU, pour retrouver le grand souffle d'héroïsme et faire que la victoire, la victoire totale, couronne pour toujours nos drapeaux.

idéal élevé de liberté et de justice qui a animé toutes les classes de cette nation.

Le professeur *Christian Collins*, de l'Université de Christiania, écrit :

Notre drapeau aux trois couleurs est le frère de celui de la France. Nous saluons cette fête du 14 juillet avec une profonde sympathie et notre pensée se reporte vers cette grande nation qui supporte le plus lourd fardeau de cette lutte pour le droit.

M. Antoine Nystrom, écrivain suédois :

J'espère que la France, grâce à son ferme gouvernement et à ses armées courageuses et infatigables, sortira victorieuse de cette formidable lutte. L'Europe sera ainsi sauvée du militarisme prussien et de l'hégémonie de l'Allemagne.

M. Hjalmar Branting, chef des socialistes suédois :

Ce qui donne à la France une situation spéciale parmi les nations de l'Europe, c'est son intrépidité à proclamer comme une chose toute naturelle qu'une nation doit être guidée par l'idéal.

M. Kart Spitteler, le célèbre poète de la Suisse allemande :

Je ne puis penser à une Europe où la France n'existerait pas. Je me suis demandé souvent pourquoi la France éveillait chez les autres nations une sympathie aussi exceptionnelle. C'est parce que la France est capable d'enthousiasme, d'enthousiasme profond et d'idéalisme, qui lui font courir, parfois, les plus grands dangers, mais qui toujours excitent l'admiration.

Le professeur *Edward Moore*, de l'Université Harvard :

Je regrette que l'Amérique ne soutienne pas officiellement la France. Nous savons tous qu'elle combat pour la défense de tous les biens les plus précieux de la civilisation.

UNE SEMAINE DE GUERRE : Du 7 au 14 juillet.

VENDREDI 7 JUILLET. — Victoire russe près de Kolki et victoire anglaise à Contalmaison.
— Avions allemands sur Lure : 11 tués.

SAMEDI 8. — Les Français prennent Hardecourt dans la Somme.

DIMANCHE 9. — A l'unanimité moins 6 voix, le Sénat, clôturant les séances secrètes, accorde sa confiance au gouvernement.

— Le sous-marin allemand *Deutschland* arrive à Baltimore.

LUNDI 10. — Les Français enlèvent la cote 97 et la ferme de la Maisonnette, près de Barleux.

MARDI 11. — Les Anglais reprennent Contalmaison et le bois des Trônes.

— On affirme que le général Carranza donne sa démission de Président de la République mexicaine.

MERCREDI 12. — Un sous-marin allemand bombarde le port anglais de Seaham.

— Coups de mains heureux des Français près de Cerny, en Champagne.

— Les Etats-Unis déclarent le *Deutschland* navire de commerce.

— La bataille se poursuit, avec acharnement, sur le Stockod entre Russes et Allemands.

JEUDI 13. — Un incendie formidable détruit le château et la forêt de Tatoi, résidence favorite du roi de Grèce.

VENDREDI 14. — A l'occasion de la Fête nationale, les troupes alliées défilent à travers Paris.

— Les Anglais s'emparent des villages de Bazentin-le-Petit, Bazentin-le-Grand et Longueval.

armée. J'y joins mes plus vives félicitations pour le brillant succès que viennent de remporter les vaillantes troupes françaises.

Signé : **NICOLAS II.**

Le roi Pierre de Serbie

Du roi Pierre de Serbie :

Au retour de la Fête nationale, que la France célèbre cette année-ci avec la fierté que lui inspirent les magnifiques exploits de ses soldats, je m'empresse de vous transmettre, Monsieur le Président, mes vœux les plus chaleureux pour la grandeur de la France.

Le prince Alexandre

Du prince Alexandre de Serbie :

Les Serbes, ceux qui ont trouvé en France l'hospitalité si gracieuse et les soldats qui ont reçu de la France de quoi libérer leur patrie, s'unissent à moi en ce jour pour vous dire, Monsieur le Président, tout notre attachement à la grande patrie de la liberté et tous les vœux que nous formons du fond de nos cœurs pour la gloire de la France et de ses armées qui étonnent le monde par leur bravoure.

Le roi de Monténégro

Du roi de Monténégro :

Votre belle France n'a jamais été plus parée de lauriers qu'elle ne l'est cette année pour sa Fête nationale.

Gloire à elle et à ses défenseurs invincibles dont les Alliés s'enorgueillissent. Honneur à la sagesse, au patriotisme de l'éminent Président de la République et de son gouvernement que je salue et félicite en ce jour.

Le général Douglas Haig

Du général Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique :

Participant aux côtés des vaillants soldats de France à la lutte maintenant acharnée, l'armée britannique exprime, à l'occasion de ce grand anniversaire, son admiration pour les résultats acquis par l'armée française et son inébranlable confiance dans la prompte réalisation de nos espoirs communs.

Enfin, pour terminer, les témoignages de quelques éminentes personnalités prises parmi les neutres.

M. W. S. Massey, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, écrit :

La France est aujourd'hui comme un exemple pour toutes les nations civilisées : elle a prouvé que la force brutale et la barbarie peuvent triompher un instant, mais qu'à la longue le droit emporte nécessairement la victoire.

M. Hector Treub, de l'Université d'Amsterdam :

La France et l'Allemagne, l'éternelle beauté et l'éternelle brute. Pourquoi me demandez-vous si j'aime la beauté et si je hais la brute ? Laissez-moi me contenter de vous écrire : « Vive la France ! »

M. Otto Jespersen, le philologue distingué de l'Université de Copenhague :

Parmi les signes qui nous font espérer en un meilleur avenir pour l'humanité, nous devons mettre en premier lieu la vaillance inouïe avec laquelle la France a enduré toutes les souffrances de ces deux terribles années, le courage splendide des soldats français et des mères françaises, l'enthousiasme héroïque pour un



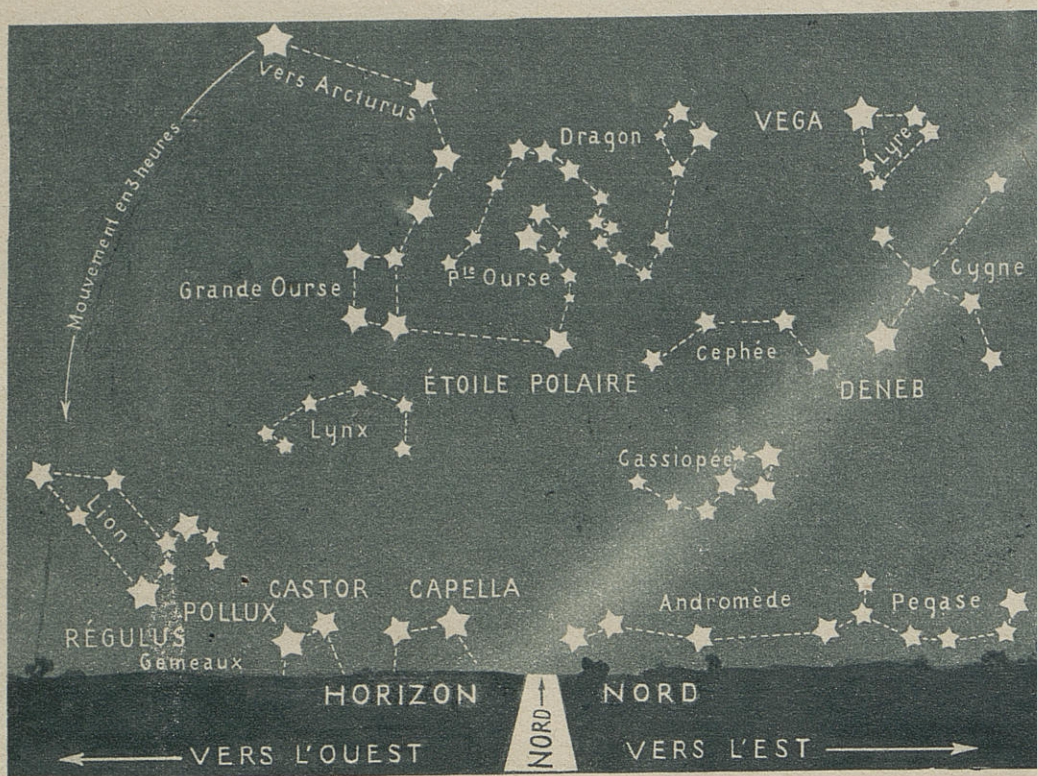
SOIR DE BATAILLE EN PICARDIE — L'HOMME DANS L'ARBRE

Au loin, à l'horizon qui s'enténébre, se profile la silhouette du petit clocher — par quel miracle épargné? — du village de B... dans la Somme, que notre offensive vient de reconquérir. Le canon se tait un instant... et voici qu'au premier plan, dans cet arbre en partie déchiqueté par les obus, un soldat grimpe. Il inspecte le lointain, par delà les lignes ennemies. Est-ce un

observateur en service commandé? Un curieux? Ou bien encore, n'est-ce pas un pauvre homme originaire des pays envahis, qui cherche à apercevoir dans la nuit, toute blanche des fusées lumineuses de la bataille, un autre clocher, là-bas, celui de son propre village, où sont restés sa femme et ses enfants, qu'il retrouvera en vainqueur quelque jour... demain peut-être?...

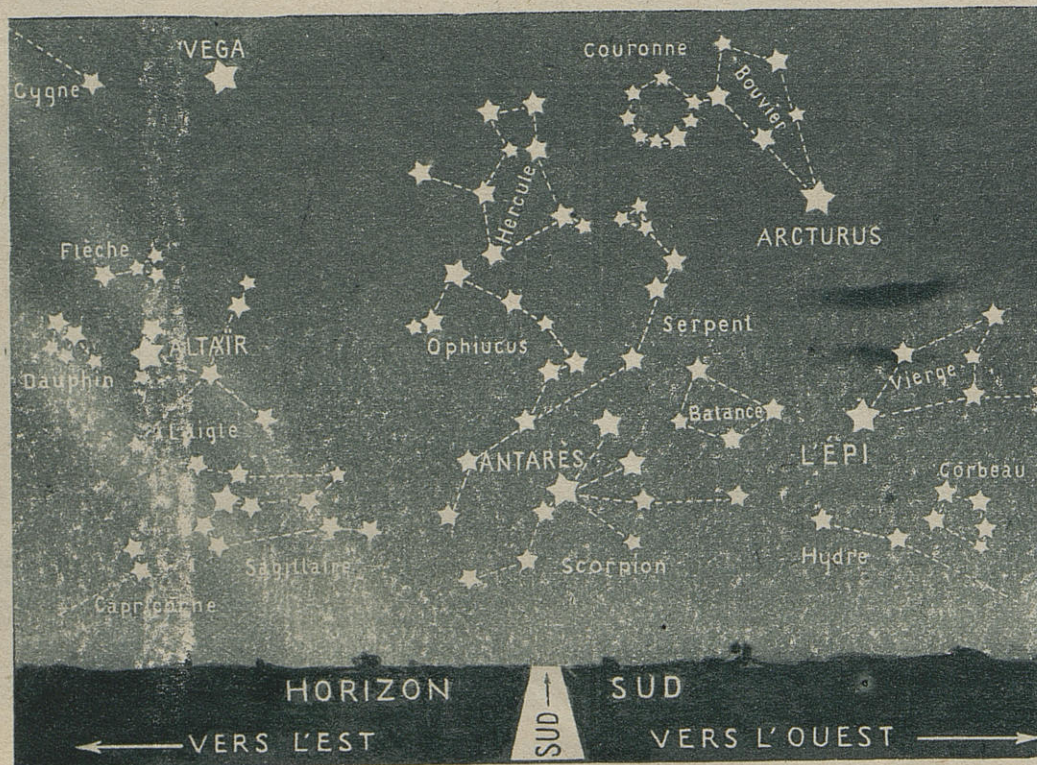
LES ASPECTS DU CIEL EN JUILLET 1916⁽¹⁾

Par l'Abbé Th. MOREUX, Directeur de l'Observatoire de Bourges.



HORIZON NORD

Les belles planètes du mois précédent ont disparu; elles sont déjà couchées lorsque la nuit commence. Les constellations qui les contenaient s'acheminent vers l'horizon. Le ciel n'en reste pas moins splendide, surtout au milieu de la nuit, lorsque la Voie lactée tranche par son éclat sur le jour sombre de la voûte céleste. Suivez-la dans Cassiopee ou la Chasse, puis dans le Cygne où se trouve Deneb, une étoile de première grandeur.



HORIZON SUD

C'est le moment, pendant ces belles nuits d'été, d'étudier les belles constellations du Scorpion et du Sagittaire qui, dans nos latitudes, ne montent jamais bien haut dans le ciel. Au-dessus du Sagittaire, portez vos regards sur la Voie lactée qui coule comme un double fleuve; l'une de ses branches contient l'Aigle avec le beau soleil Altair. A côté, la Flèche et le Dauphin.

PENDANT ce mois de juillet, le ciel du Nord, si l'on tient compte du mouvement d'ensemble, ne s'est guère modifié depuis juin. Les Gémeaux, le Cocher et le Lion disparaissent toutefois à l'horizon ouest avec le coucher du soleil. Ces constellations renfermant actuellement les planètes visibles le mois précédent, les entraînent dans leur mouvement céleste, si bien que Mars, Vénus et Saturne sont pratiquement inobservables. Seul Jupiter est visible à l'aurore. On reconnaîtra aisément la brillante planète qui se lève à l'Est, vers minuit, au milieu du mois.

A partir de onze heures du soir le spectacle du ciel est merveilleux. La Voie lactée partage la voûte céleste en deux parties à peu près égales.

Partant de l'horizon nord, entre le Cocher et Andromède, elle traverse Cassiopee, où elle forme une sorte d'îlot bien visible, puis gagne la belle constellation du Cygne. Un peu après Deneb, la brillante étoile qui luit non loin de Céphée, la Voie lactée se partage en deux branches jusqu'à l'horizon sud. La blancheur de cette ceinture laiteuse varie beaucoup d'intensité suivant les régions qu'elle traverse. Sur tout son parcours, on y peut remarquer tantôt des agglomérations ressemblant à de gros nuages, tantôt des vides au travers desquels on croirait apercevoir des mondes plus lointains que notre système solaire.

La photographie nous a révélé la véritable constitution de ces taches blanchâtres. Il y a là, simplement, une telle procession d'étoiles et à une distance si grande que l'œil ne peut les percevoir séparément.

Même à l'œil nu, cette partie du ciel est splendide. Tandis qu'en plein Sud le Scorpion s'élève avec Antares, scintillant d'éclats, le Sagittaire, à l'Est, étale ses nombreux méandres.

À l'Ouest, l'Epi de la Vierge incline sa tête et se prépare à disparaître avec l'Hydre et le Corbeau.

Au-dessus du Scorpion, le Serpent et Ophiacus continuent à dérouler majestueusement leurs anneaux.

Non loin de là, remarquez Arcturus. Malgré son énorme distance, 11 millions de fois celle de notre soleil, cette magnifique étoile est la plus brillante de notre ciel boréal.

Cette seule considération suffirait à nous indiquer que nous sommes en présence d'un soleil aux dimensions effrayantes. En réalité, il faudrait rassembler un million de soleils comme le nôtre pour égaler le volume de son globe gigantesque dont la lumière met 156 ans à nous parvenir.

Et cependant cette fidèle et rapide messagère vole à raison de 300 000 kilomètres à la seconde.

N'est-ce pas le cas de répéter avec le poète :

Qui sondera des cieux l'insondable distance
Quand, après l'infini, l'infini recommence.

ALBERT TH. MOREUX
Directeur de l'Observatoire de Bourges.

(1) Le premier article de cette série mensuelle a paru dans le numéro 75.



Un atelier de maréchalerie la veille du combat.



**L'OFFENSIVE DE PICARDIE : LA " VEILLÉE " DES ARMES
DES VAINQUEURS D'ASSEVILLERS**

Depuis plusieurs jours le ...^e régiment d'infanterie savait qu'il donnerait au bon moment. Aussi, les hommes ne voulaient-ils jamais être pris au dépourvu, et chaque matin, c'était le grand astiquage comme pour un jour de revue. Les coiffeurs des compagnies étaient sur la brèche avant l'aube, car les soldats tenaient à être rasés de frais pour aller à l'assaut. Jusqu'aux

trains régimentaires, où les conducteurs faisaient la grande toilette de leurs carrioles, de leurs cuisines roulantes et avaient l'œil à ce que leurs chevaux fussent referrés à neuf.... Et ces précautions ne furent pas vaines, car, le premier jour, le régiment entra d'un seul bond, l'arme à la bretelle, dans Assevillers et couchait à cinq kilomètres de son arrière-cantonement.



COMMENT FUT EMPORTE, LE 8 JUILLET, LE VILLAGE DE BIACHES, A UN KILOMÈTRE DE PÉRONNE

Il y avait aux lisières de Biaches un fortin solidement établi, nid de canons de tranchées et de mitrailleuses, où l'ennemi se maintenait malgré nos rafales d'obus lourds et qu'il fallait à tout prix enlever. Sa possession, nécessaire pour la liaison de nos unités,

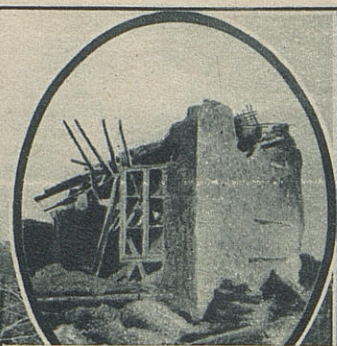
exigeait de lourds sacrifices et un mépris absolu de la mort de la part des hommes qui tenteraient l'assaut. Le commandant du ... régiment d'infanterie n'hésita pas. sûr de ses soldats — ils étaient de ceux qui avaient refusé d'être relevés après les premiers jours de

l'offensive — il donna l'ordre de marcher à la baïonnette... Et les hommes partirent par bonds dans le terrain troué d'obus et que défendaient encore des rangées de gros fils dans lesquels le canon avait tracé des avenues. Rampant presque sur le sol, se plaquant

tous les cinquante mètres pour rebondir, courir et retomber ensuite dans cette marche forcée de l'assaut que brisent les mitrailleuses, les soldats parvinrent enfin dans le fortin si bien défendu et dont pas un des défenseurs ne sortit vivant. Biaches était pris...



Mametz en ruines.



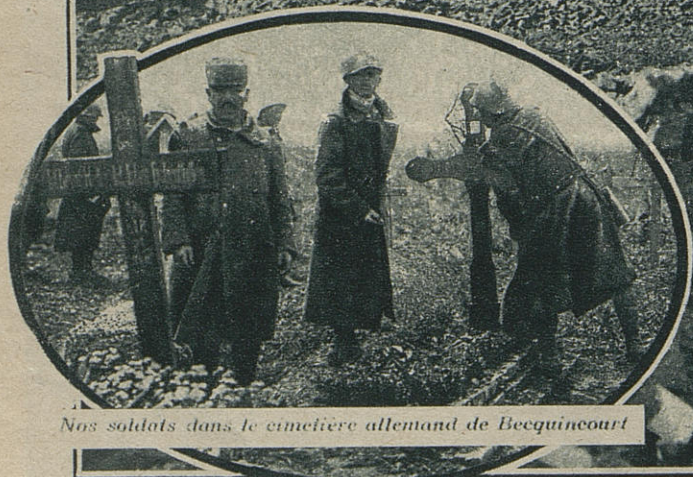
Une maison de Curlu bombardée



Les tranchées allemandes de La Boisselle, puissamment défendues par d'inextricables réseaux de fils de fer.



Prisonniers allemands de Biaches.



Nos soldats dans le cimetière allemand de Becquincourt

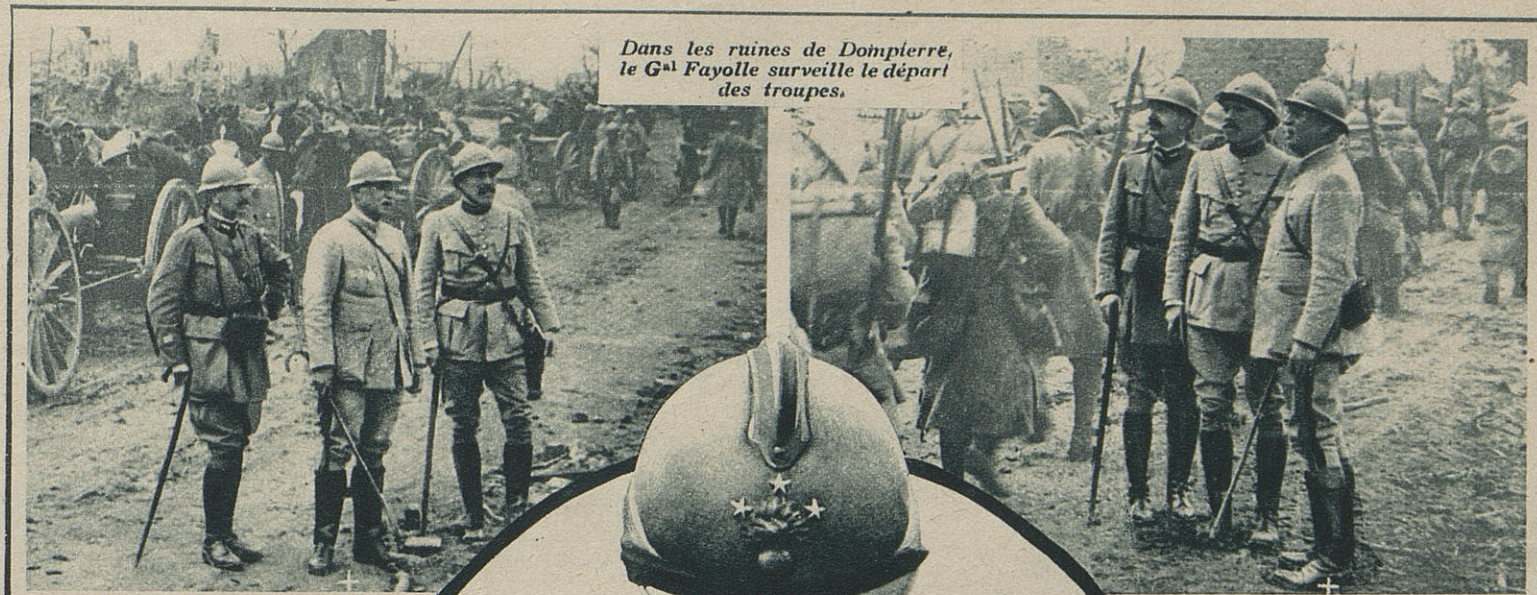
Ce qu'il reste du village de Dompierre.

DANS LA SOMME : LIEUX D'OFFENSIVE, LIEUX DE GLOIRE

Curlu, Becquincourt, Dompierre, Mametz, La Boisselle, les derniers communiqués ont donné un lustre éclatant à tous ces villages, hier inconnus, maintenant entrés dans l'histoire de par l'héroïsme de nos soldats et des troupes anglaises en liaison. Certains furent enlevés sans coup férir à un ennemi rendu fou par les canons, d'autres disputés avec fureur comme Curlu,

Dompierre, Estrées et Biaches, qu'enlevèrent d'assaut les troupes du "général à l'œillet". Il ne reste, comme on le voit ici, de tous ces riants villages où nos robustes paysans du Nord menaient jadis, dans le labeur, une vie paisible, que des murs écroulés et calcinés au milieu d'une terre tellement bouleversée par la bataille qu'elle ressemble à une mer en tempête.

J'ai vu...



Dans les ruines de Dompièrre, le G^{al} Fayolle surveille le départ des troupes.



Le G^{al} Fayolle étudiant la carte d'état-major.

Le G^{al} Fayolle décorant un tueur de "saucisses".

Le G^{al} Fayolle salue de l'épée ses soldats de Curlu.



Dans les tranchées de la Somme, le général B... (X) un des meilleurs lieutenants du général Fayolle

LE COMMANDANT DE L'ARMÉE FRANÇAISE DE LA SOMME : LE GÉNÉRAL FAYOLLE

C'est le bras droit du général Foch aux côtés de qui on le retrouve dans toutes les grandes offensives que le vainqueur de Mondement commanda. Le général Fayolle, c'est le "Pétain" de la Somme. Plein d'ardeur et tout brûlant d'une flamme intérieure qu'il communique à ses hommes, admirable entraîneur

de ses troupes, il a obtenu d'elles ces succès qui ont conduit nos régiments aux portes de Péronne, et avec un minimum de pertes. La vigueur de nos attaques fut telle, en effet, que dans nombre de villages enlevés, l'ennemi bousculé, surpris et terrifié par le canon, n'eut même pas le temps d'offrir une résistance sérieuse.

HIÉRARCHIE ET RAJEUNISSEMENT

Aujourd'hui le capitaine J. M... actuellement instructeur dans un camp de mitrailleurs, va nous exposer avec un rare bon sens une « situation » dont l'anomalie ne saurait échapper à personne :

A PROPOS DES MÉDECINS MILITAIRES OU SCIENCE ET GALONS NE SONT PAS SYNONYMES

«... Pourquoi a-t-on hiérarchisé les médecins militaires au point qu'un galon de moins est forcément obligé de s'incliner devant un galon de plus, même au point de vue purement médical? Car il n'y a rien à faire, si le galon de plus a l'esprit militaire il ne pourra supporter que son inférieur donne un avis différent du sien. La discipline ne pourrait le souffrir. Or, qui est-ce qui préside à l'augmentation du grade? Uniquement ou presque l'ancienneté; la science médicale n'influe en rien. Car dans tout cela le malade, qui seul peut dire si vraiment il a été bien ou mal soigné, n'ayant point voix au chapitre, ne peut en rien influencer la renommée. Il est du reste un fait, c'est que le médecin militaire peut gagner tous les grades en signant des états dans une infirmerie ou un hôpital et en y faisant de la discipline de salle. Je dirai même que c'est pour lui la meilleure manière d'avancer. Il se débarrasse des cas douteux, des malades en danger, disant que son établissement n'est point fait pour telle maladie. Si le malade trépane au cours des nombreux transbordements qu'on lui a fait subir, le nombre de responsabilités atténuées la responsabilité et le tour est joué. Aux inspections on ne considère pas les cures obtenues, mais bien le coup de ripolin donné sur les murs. Du reste, ce qui inquiète la majorité des médecins militaires, c'est de savoir s'ils sont bien considérés comme des militaires, des assimilés ou des combattants; si on leur donnera des galons ronds ou plats, argent ou or; si même on les appellera: mon colonel, mon capitaine, etc. Quant à la médecine proprement dite... Ah! la bonne blague: ils n'y croient pas, à la médecine. Ils déclarent que les malades se guérissent avec de la volonté. Ils ont tous vu, dans leur stage plus ou moins d'Afrique, marcher des mourants sur les sables brûlants du désert. Qu'importe, s'ils en ont crevé? L'homme n'est-il point fait pour cela?

«Le civil, lui, s'il veut avoir de la clientèle, est obligé de soigner des malades et d'en guérir et, s'il lui en meurt trop dans les mains, sa réputation de malhabile lui aura vite nuï. Or, l'armée ne fait aucune distinction entre l'habile ou le maladroit. Un médecin se retire dans ses terres une fois son diplôme obtenu, ne soigne plus un malade, mais fait par délassément de nombreuses périodes de réserve, obtient dans la réserve un nombre de galons très supérieur à celui d'un médecin de premier ordre débordé de travail et qui rechigne à faire des périodes.

« Il en résulte que le malade est fort mal soigné et c'est là la chose grave. Même dans des cas à compétence spéciale le médecin militaire règle la médication à la cravache, c'est sa panacée. Secouez-vous! Combien de pauvres diables qui sont revenus de la visite médicale sous le coup d'une punition parce

que le major n'avait rien vu dans leur cas, et qui sont morts ensuite faute de soins pris à temps. Et ces criminels portent la tête haute, ils oublient et recommencent. J'en connais qui, après avoir passé de nombreuses années à gratter du papier dans un bureau, chargés tout à coup de présider des commissions, contrecarrent, en un examen de quelques secondes, l'avis des spécialistes les plus autorisés. Ils jugent sur la mine. Si, à la fin du mois, on leur payait leur solde au jugé, ils n'accepteraient pas sans doute de la même façon.

« Je n'insiste pas sur ce thème si développable. Mais les jeunes demandent qu'après la guerre on crée pour l'armée un corps de médecins militaires si l'on veut, mais avant tout médecins. Que l'on soit médecin de régiment comme l'on est chargé de clinique ou d'autre chose, avec la faculté de leur enlever leur charge si l'on en trouve un plus habile, mais que le galon ou la classe soit la prime au savoir. »

CAPITAINE J. M.

Encore une lettre qui se rattache à la littérature et au fonctionnarisme tout ensemble. Elle nous semble à sa place ici. L'auteur se bat en ce moment dans la Somme, aux côtés de l'armée anglaise, comme sous-officier agent de liaison. Dans le civil, il est à la fois littérateur et fonctionnaire et n'en paraît pas plus fier pour cela...

UNE FORMULE QUI EST TOUT UN PROGRAMME : PASSER A L'ANCIENNETÉ — « PASSER A SON TOUR DE BÊTE »

« Rajeunir. Rajeunir. C'est joli à dire. Il y a bien longtemps que les fonctionnaires sérieux expriment le même vœu pour les cadres de leurs administrations. En fait, nous assistons à un vieillissement perpétuel.

« Je prends comme exemple celui que je connais le mieux: les Ministères. Vous connaissez le régime d'avancement qui y est appliqué: sur deux promotions, une est donnée au choix, l'autre à l'ancienneté. Dans ce dernier cas, on dit qu'on « passe à son tour de bête ». Je n'ai jamais trouvé de formule d'une réalité plus saisissante.

« Et les conséquences de ce beau système, les connaissez-vous? Eh bien, c'est qu'au bout de vingt ans, un fonctionnaire modèle, s'intéressant à son service, se trouve avoir tout au plus deux ou trois ans d'avance sur l'amateur, celui qui s'est toujours moqué de son affaire. L'avancement à l'ancienneté, voyez-vous, c'est le triomphe de la routine et des non-valeurs. Du temps de Courteline, le père Soupe restait expéditionnaire. Maintenant, à son tour de bête, il devient sous-chef et chef de bureau. Son incapacité restant intacte, il fait tordre de rire les gens du dehors qui ont des rapports avec lui. Le moindre petit journaliste est en droit de se gausser de son ignorance. Toute la légende de M. Lebourau est sortie de cet état de chose.

« Et si je ne craignais pas d'abuser de l'hospitalité de votre revue, j'élargirais la question et dénoncerais un autre mal dont souffrent les grandes administrations françaises. Cela se résume ainsi: trop nombreux, trop peu payés. En d'autres termes, un rédacteur de ministère ferait aisément la

besogne de trois, à la condition qu'on lui donne les appointements de deux. Je défie quiconque connaissant la question de me contredire. Et il y aurait pour le budget une économie d'un tiers. Ce qui serait appréciable.

« Oh! je sais l'objection qu'on va me faire. Les ministères étaient avant la guerre le refuge d'une catégorie de Français bien intéressants, les gens de lettres. Une espèce de convention tacite a permis à un Coppéc, à un Maupassant, à un Huysmans (je ne cite que les morts, pour ne pas désobliger les vivants « arrivés »), de venir dans ces asiles, où ils trouvaient une petite rente, du feu, du papier, et... la tranquillité. On n'osait pas le dire, mais on entendait par là donner un équivalent aux anciennes listes royales, où Chapelain écrivait, au nom de Louis XIV: « les Écrivains du Grand Siècle ». Mais pourquoi ce détour, pourquoi cette hypocrisie? Si l'on avait dit à Colbert: « Il y a un jeune poète de grand talent qui s'appelle Jean Racine, vous allez l'admettre dans vos bureaux, au contrôle général de finances, à seule fin de lui faire toucher les trois mille livres de rente dont il a besoin pour mener à bien d'autres belles pièces de théâtre. » Colbert n'eût pas manqué de répondre: « M. Racine est bien gentil, et il a beaucoup de talent, mais à cette place le moindre petit receveur des gabelles ferait bien mieux mon affaire. Qu'on pensionne M. Racine. Il y a un crédit spécial pour les gens de lettres. Le Roi et lui y trouveront mieux leur compte. »

« Qu'on remplace le Roi par la République, mais qu'on fasse ainsi: La France, — c'est-à-dire nous tous, — y trouvera son compte. C'est l'application à un cas spécial d'un adage qui, me semble-t-il, vous est cher: « Chacun à sa place. »

Chacun à sa place! C'est décidément une formule qui revient souvent dans les lettres que nous recevons. Il y a dès à présent lieu de croire qu'elle correspond à un vœu légitime...

ARISTARQUE.

PETITE CORRESPONDANCE.

Ath. Trappe. — Bien reçu votre lettre, datée d'entre Avancourt et Vaux et « à vos risques et périls (?) ». A vos risques et périls, de nous insulter en tant que journalistes sous ce spirituel pseudonyme? Mon pauvre M. Ath. Trappe, je crois que vous êtes plutôt rentier à 25 kilomètres de Paris que poilu entre Avancourt et Vaux...

Vous insultez « les journalistes qui n'ont rien à faire », et vous trouvez le temps, entre Avancourt et Vaux (!) et en date du 16 juin 1916, de nous adresser quatre grosses pages.

Si nous vous répondons ici, c'est uniquement parce que nous citerons un jour quelques lignes de votre lettre qui prouveront que les imbéciles, même quand ils ne comprennent pas l'utilité d'une enquête, pensent parfois comme les jeunes grognards, — je parle des vrais jeunes grognards et non pas de ceux qui confondent Coulommiers ou Troyes avec « le front ».

Roger P., soldat de 1^{re} classe au 156^e de ligne. — Votre lettre est fort intéressante et sensée. Nous vous en remercions et vous prions de nous excuser si, à cause de sa longueur et du défaut de place, nous n'en pouvons donner que les passages essentiels.

M. M.-M., Pau. — Tout ce que vous voudrez. Mais des chiffres!... des chiffres!... Rien ne vaut mieux pour faire ressortir la justesse d'une juste doléance.

(1) La première partie de cet article a paru dans le n° 76.



(Cl. Section photographique de l'armée.)

APRÈS L'OFFENSIVE DE LA SOMME : LES CANONS PRISONNIERS — LE DÉFILÉ DANS LES RUINES

En haut, ce sont les canons allemands dont notre division marocaine s'empara après avoir cloué les servants à la baïonnette lorsqu'elle opéra, en jonction avec l'armée anglaise, dans les environs d'Hardcourt. Ce sont des prisonniers de belle

taille et qui témoignent de notre avance en profondeur dans les lignes allemandes. Dans le document du bas, le ...^e régiment d'infanterie, après une action extrêmement chaude, défile dans les ruines du village de B... qu'il enleva à la baïonnette.



Boehm-Ermoli.



Pflanzer-Baltin.



Bothmer.



Archiduc Frédéric.



Léopold de Bavière.



Linsingen.



Hindenbourg.



Mackensen.



L'EFFORT RUSSE : SUR TOUT LE FRONT

« La nouvelle vague russe est beaucoup plus forte que celle de l'année dernière et même, si elle était brisée, une autre se reformerait pour le moins aussi formidable. » Cette appréciation si juste de l'effort magnifique de nos alliés émane d'un ennemi averti : le major allemand Morahrt, qui avoue que, dans ces conditions, il vaut mieux s'abstenir de discuter sur la paix. En Allemagne, on ne se fait plus d'ailleurs d'illusions sur la gravité de l'heure; on sait que le "brillant second" est définitivement hors



Letsch.



Scherbatcheff.



Kalitne.



Sakharoff.



Letchusky.



Evert.



Kouropatkine.



Bronsiloff.



ORIENTAL SA POUSSÉE EST IRRÉSISTIBLE

de cause puisque, en cinq semaines, 270 000 prisonniers autrichiens sont tombés aux mains des Russes. Maintenant, l'offensive s'étend du front de Riga aux frontières roumaines : le flot slave déferle opiniâtement sur les lignes austro-allemandes qu'il brise jusqu'au jour où il les emportera définitivement. Et, sur le front occidental, aux côtés des soldats français, voici dans nos tranchées les soldats russes dont nous donnons ici une photographie rétrospective, mais inédite, de leur arrivée en France.

J'ai vu

(L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE)

(ABONNEMENTS : France : Un an : 12 fr. : Étranger : 20 fr.)

(30, Rue de Provence, Paris. — Tél. Bergère : 39-61)



PENDANT LE DÉFILÉ DES TROUPES DU
14 JUILLET : UNE PARISIENNE FLEURIT.
UN OFFICIER HINDOU